

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., PROPRIÉTAIRES.

2 CENTIMS LE NUMÉRO

LE GRAND VAINCU

PREMIERE PARTIE — L'ARRIVÉE.

V.—LE CAMP DE M. DE MONTCALM.—(Suite.)

Puis, s'adressant de nouveau au chasseur de bisons :

— Quels sont ces deux jeunes gens ? demanda-t-il, et il désigna du regard Saint-Proux et d'Arramonde.

sion émue, attendrie, se peignit sur sa physionomie si mobile, et son regard devenu rêveur se porta dans la direction de cette patrie bien-aimée pour laquelle il combattait en héros, de cette patrie qu'il ne devait plus revoir, hélas ! et où il avait laissé les plus chers objets de sa tendresse.

— De France ! répéta-t-il encore en reprenant soudain le ton



Retournons en France, alors ! dit d'Arramonde en s'adressant à Saint-Proux.

Ceux-ci s'étaient levés, dès qu'ils avaient compris que cet air aux manières si simples et si bienveillantes était le marquis de Montcalm.

David répondit :

— Ce sont deux Français que M. de Frontenac a prié l'Aigle de conduire à votre camp, monsieur le marquis.

— Ah ! vous venez de Québec, messieurs ? dit Montcalm en s'approchant des deux gentilshommes.

— Non, mon général, nous venons de France, répliqua Saint-Proux qui s'inclina respectueusement.

— De France ! répéta le marquis de Montcalm.

Et aussitôt il tourna instinctivement la tête. une expres

vif et animé qui lui était habituel. Comment êtes-vous venus ? Vous deviez avoir une flotte puissante pour forcer l'entrée du Saint-Laurent. Avez-vous brûlé quelques croiseurs anglais ? Nous apportez-vous enfin des secours, des hommes, des vivres, de la poudre ?

— Nous sommes venus seuls, mon général, répondit Saint-Proux, sur un brick que les ennemis ont été bien près de prendre, mais que le courage de quelques bons matelots a su défendre. Je ne vous apporte, hélas ! d'autre secours que mon épée. Je suis aussi chargé pour vous d'une lettre de M. le Maréchal de Belle-Isle, mon parent.

— Entrez ici, messieurs, dit M. de Montcalm en prenant les